

À voir

Volume 50, Number 200, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2005). À voir. *Vie des Arts*, 50(200), 28–30.



Bruno House, 3 Strauss Street
Architecte: Ze'ev Heller

TEL AVIV ET SON LANGAGE ARCHITECTURAL

LE MOUVEMENT MODERNE À TEL AVIV. ARCHITECTURE DE 1931 À 1960

Dans le cadre de Tel Aviv,
la ville blanche
Centre de design
Université du Québec à Montréal
1440, rue Sanguinet
Tél.: (514) 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca
Du 9 septembre au 9 octobre 2005

Le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal amorce l'automne avec l'exposition *Le mouvement moderne à Tel Aviv. Architecture de 1931 à 1960*, une première mondiale, hors Israël, dans le cadre des événements Tel Aviv, la ville blanche. Mise sur pied par la Ville de Tel Aviv-Jaffa et le Musée d'art de Tel Aviv et produite par Smadar Timor et Noa Karavan-Cohen, elle met en lumière les qualités de *La ville blanche* selon trois axes: la trame urbaine et le plan de conservation, les influences européennes sur l'architecture locale et l'évolution du langage architectural local. Cette exposition constitue un des événements marquants qui soulignent l'inscription de Tel Aviv au patrimoine mondial de l'UNESCO. On y retrouve des documents historiques rares, des cartes, des dessins, des photographies, des maquettes, des vidéos, des films et des animations présentant le développement de la ville et la construction de centaines d'édifices de style international des années 1930 aux années 1950, ainsi que les portraits de quatre-vingts architectes. Une collection de 66 photographies regroupées sous le titre *Fragments d'un style* accompagne également cet événement. Cette exposition permet de découvrir à travers de multiples supports l'évolution et les caractéristiques du langage architectural de Tel Aviv et ses influences sur la vie quotidienne dans la ville. MGB

DES JEUX DE CONSTRUCTION POUR RETOMBER EN ENFANCE

SUPER CITY Une installation de Douglas Coupland Jeux de construction et imaginaire moderne

Centre Canadien d'Architecture
1929, rue Baile
Montréal
Tél.: (514) 939-7000
www.cca.qc.ca
Jusqu'au 20 novembre 2005

Douglas Coupland propose une réflexion personnelle sur le pouvoir qu'exercent les jeux de construction sur la perception des enfants à l'égard de l'environnement bâti et sur l'influence de ces mêmes jeux sur les objets qu'ils produisent à l'âge adulte. Avec *Super City*, il s'est inspiré des nombreux jeux de construction qui ont peuplé son enfance dont le Lego et le Super City, pour créer un paysage urbain fictif composé de gratte-ciel, de monuments et d'éléments d'infrastructure avec une panoplie de jeux de construction provenant de sa collection personnelle. On peut reconnaître la tour monumentale du CN à Toronto, des tronçons d'autoroutes, des châteaux d'eau typiques de l'Amérique et les tristement célèbres tours du World Trade Center. L'ensemble de ces formes et objets, peints en blanc, occupe un volume cubique de 3,65 m de côté. MGB



Douglas Coupland avec une partie de son installation
Photo: Ken Mayer © Douglas Coupland

FORMAT XXL

PENSER GRAND

EXPOSITION
Question d'échelle, Volet 1/2

Musée d'art de Joliette
145 rue Wilfrid-Corbeil
Joliette
Tél.: (450) 756-0311
www.musee.joliette.org
Du 23 octobre 2005 au 29 janvier 2006



Berezowsky
Liliana, *Herelle*, 1988
Acler
210 x 306 x 230 cm
Collection du Musée d'art de Joliette
Photo: Ginette Clément

Pourquoi un artiste choisit-il de créer en petit format et un autre en grand format? Voilà une question à laquelle tente de répondre la série d'expositions intitulées « Question d'échelle ».

Axée autour du très grand format, la première de deux expositions: « Penser grand » se penche sur l'histoire de la peinture et de la sculpture grand format. On y montre le rôle qu'y ont joué la « grande peinture d'histoire » et la sculpture publique. Comment l'abstraction géométrique, gestuelle ou chromatique, de même que l'art optique et l'installation ont-ils trouvé dans le grand format un mode d'opération répondant à leurs visées expressives? Des œuvres d'Alfred Laliberté, d'Antoine Plamondon, de Rita Letendre, de Victor Vasarely, de Claude Tousignant, de Marcel Barbeau, de Bill Vazan, de Peter Krausz et de Jocelyne Allouche nous accompagnent dans ce parcours hors de l'ordinaire et y répondent. Une seconde exposition consacrée aux petits formats suivra en février 2006. MGB

LE SOUFFLE RETENU

EXPOSITION
NUAGES/ LE BAISER
Nourit Masson-Sékiné
Dessins, peintures

Salon b
4231-b, boul. Saint-Laurent
Montréal
Du 15 septembre
au 15 octobre 2005



Le Baiser
Pierre molle sur papier de riz

« Dessine-moi un baiser. » Il serait difficile de réaliser ce désir car un tel *objet* n'existe pas et un tel *acte* ni ne se dessine, ni ne se peint, ni ne se sculpte. Certes d'innombrables artistes s'y sont risqués : ils ont représenté deux personnes en train de s'embrasser.

Cependant, un baiser ne se réduit pas au contact de lèvres sur d'autres lèvres ou sur une peau ou sur un objet. Il se soustrait à toute matérialisation. Il y a quelque chose d'ineffable dans le baiser : le souffle retenu, le frémissement, l'émotion qui l'accompagne...

Comment restituer ces états ? En les évoquant. Essayons. Alors, si c'était une couleur, ce serait une couleur intermédiaire ; si c'était une forme, elle s'apparenterait à la rondeur des choses et du monde ; si c'était un son, il rendrait peut-être le bruit du froissement d'une feuille de papier de riz ; si c'était une image, elle épouserait la trace circulaire laissée par la pierre molle – ni fusain, ni encre – guidée par la main de l'artiste Nourit Masson-Sékiné.

À observer la suite de ses dessins, on demeure étonné par le dépouillement des cercles aux tonalités grises qui s'emploient à

atténuer l'éclat de la lumière et à en estomper les contours. L'artiste évoque la figure de l'éclipse. Surtout, elle traite le baiser comme une métaphore de la vie (le souffle de Dieu dans les narines d'Adam) et de la mort (le souffle que Dieu reprend à Moïse).

Nuages/Le Baiser est la première exposition de Nourit Masson-Sékiné à Montréal. L'artiste, née et formée en Israël, a séjourné une dizaine d'années au Japon (1981-1990) et vit actuellement en France, à Strasbourg. Peintre, photographe de danse (spécialiste du Butoh), installationniste, vidéaste, écrivain, sa carrière se présente comme une succession d'interventions qui associent les disciplines ; l'artiste rayonne en Europe, en Asie et en Amérique. B.L.

LE MONDE ALTÉRÉ DE DEON VENTER



Museum, 2004
techniques mixtes sur toile, 78 po. X 104 po

Deon Venter
LAST SUPPER ET HEADLINES

Parisian Laundry
3550, rue Saint-Antoine Ouest
Montréal
Tél. : (514) 989-1056
www.parisianlaundry.com

Avec la série *Last Supper*, Deon Venter reprend le célèbre tableau intitulé *La Cène* (1495-1497) de Léonard de Vinci dont les personnages aux contours altérés et aux teintes délavées apparaissent tels des

êtres intemporels prisonniers derrière une grille faite de lignes verticales, horizontales et de diagonales, que l'artiste a collées directement sur la toile pour ensuite les décoller, ce qui donne l'effet de cicatrices. Dans la série *Headlines*, l'artiste superpose le motif abstrait et la représentation. Ainsi, par exemple, dans la toile *Museum*, on observe un bâtiment dévasté, peint dans des teintes de beige et de brun sur fond de ciel verdâtre. L'édifice apparaît tel un monument presque en ruine, abandonné après un bombardement. Venter a superposé sur cette image de fin du monde un fil de trame rouge constitué de flèches qui s'interposent dans le champ de vision rappelant les images qui défilent sans cesse sur nos écrans de télévision à longueur de journée. L'exposition regroupe une vingtaine de tableaux, trois sculptures et sept œuvres sur papier. Elle constitue l'exposition inaugurale de la galerie Parisian Laundry. Notre imagination se laisse emporter dans le très vaste espace (15 000 pieds carrés) de la galerie vers ces univers altérés faits de souvenirs et d'artefacts de civilisations actuelles ou perdues.

AU POINT DU JOUR

EXPOSITION
Serge Clément
NULLE PART, AILLEURS
Photographies

Galerie Simon Blais
5420, boul. Saint-Laurent
Montréal
Tél. : (514) 849-1165
www.galeriesimonblais.com
Jusqu'au 8 octobre 2005

Génération, 1997
Épreuve argentique
100 x 66 cm



Il est à Rome, à Berlin, à Londres, à New York. Il est à Kuala Lumpur, à Kinshasa, à La Paz... Il arpente toutes ces villes où personne ne l'attend vraiment. Il se sent étranger partout. Rien dans ces villes ne lui est familier sinon le profil des petits matins.

Il se souvient des petits matins qu'il affectionne tant. Il se souvient de la lumière de l'aube, de la lumière du contre-jour avec ses maisons floues et parfois des mouettes venues de loin...

Il aime les conversations qu'il entretient avec lui-même au petit matin. Il ne sait s'il dialogue avec un double de lui-même qu'il connaît bien ou avec un autre double, inattendu celui-là et comme sorti d'un rêve, personnage modelé et rejeté par le sommeil, ruisselant et bruisant des aventures de la nuit et voué à disparaître s'il ne lui donne pas la parole. Et que dit-elle cette créature ? Des choses étranges

qui ont pour principale vertu de montrer sous des angles inusités les rues, les places, les impasses des villes qu'il visite : de biais, en plan aérien incliné, de très près... Il aime les conversations de l'aube.

Parfois, dans ses promenades, il lui arrive de croiser un inconnu, personnage de chair et d'os qui, comme lui, aime marcher dans la ville qui s'éveille. Autrement, s'il a trouvé un café ouvert, il se mêle aux ouvriers et aux employés de bureau qui avalent un café brûlant avant que le premier métro, le premier tram ou le premier autobus ne les dépose là où ils feront leur journée.

Un jour, au petit jour, au cours d'une promenade, il a vu un homme tenant par la main une petite fille marcher d'un pas résolu sur les pavés luisants de...

Voilà ce qu'il est possible de dire à propos des photographies récentes de Serge Clément. B.L.

AUTREMENT DIT

RACONTE-MOI

Musée national des beaux-arts
du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec
Tél. : (418) 643-2150
www.mnba.qc.ca
Du 6 octobre 2005 au 9 avril 2006

Artistes

Francis Alys, Janet Cardiff et George Bures Miller, Dominique Gonzalez-Foerster et Christophe Van Huffel, Trevor Gould, Pascal Grandmaison, Melik Ohanian, Dominique Petitgand, Rober Racine, Anri Sala, Michael Snow, Su-Mei Tse, Gillian Wearing.



Anri Sala
Damni I Colori, 2003
Extrait du vidéo, sous-titrage français
Collection de l'artiste, gracieuseté
de la Galerie Chantal Crousel, Paris

Su Mei Tse
L'Écho, 2001
Extrait du vidéo
Collection de l'artiste, gracieuseté
de la Peter Blum Gallery, New York



Que ce soit en manipulant des narrations du passé, en construisant des univers où le réel côtoie le fabuleux, que ce soit en interférant avec la réalité pour puiser dans les lieux les plus intimes, que ce soit en perturbant les attentes perceptives du spectateur, une quinzaine d'artistes de douze pays exposent des œuvres qui se proposent de transformer et de bouleverser les constructions de l'histoire, du passé et du temps telles qu'elles ont été reçues jusqu'ici. Comme le montre cette exposition, le geste de raconter croise le quotidien et traverse toutes les cultures. À la frontière de la réalité et de la fiction, de l'art et de la culture, voici une exposition collective d'envergure internationale qui propose une exploration du récit dans l'art contemporain. Des volets sonore et cinématographique illustrent les rapports extrêmement riches sur le plan expérimental que l'art contemporain entretient avec les mots, la parole, le son et l'image. Rien de moins! MGB

PROVOQUER LE REGARD

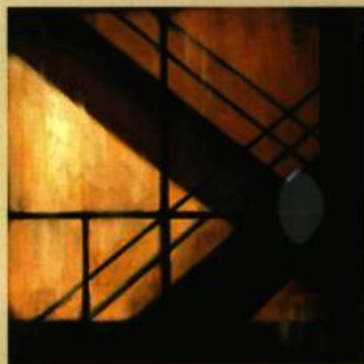
SERGEI SAVCHENKO ET ANTOINE CLAES

CRU Espace Galerie
1709, rue Amherst
Montréal
Tél. : (514)528-7007
www.cruespacegalerie.com
Du 27 septembre
au 15 octobre 2005



Sergei Savchenko,
Sans titre, huile sur bois.

Empreintes de brume et de mystère, dans des teintes de gris fumé ou encore audacieusement tachées de rouge sang, les huiles sur bois de Sergei Savchenko agencent des éléments qui se bousculent, en somme de grands bouleversements. Originaire d'Ukraine, résidant désormais à Montréal, cet artiste-peintre, transfuge du design urbain et de l'architecture, a d'abord amorcé une carrière de céramiste, pour se consacrer finalement à l'huile sur bois. Il a participé à une quinzaine d'expositions de groupe à Kiev, à Berlin, à Ottawa et à Montréal et une exposition solo, à Montréal en 1998.



Antoine Claes
Détail Cage d'escalier #5
Huile sur toile.

Diplômé du programme de Design et Art de l'Université Concordia, combinant les nationalités belge et canadienne, Antoine Claes a exposé depuis 1991 dans plusieurs galeries montréalaises. Il a participé à divers événements de peinture en direct à Québec et à Montréal. En tant qu'illustrateur, il s'est spécialisé dans le dessin de perspectives, exécutant des œuvres en entreprises et des murales. La photographie lui sert de muse dans la création d'œuvres qu'il réalise avec des techniques de « fondus » et « d'empâtements » à la spatule. Les œuvres de Claes évoquent des univers urbains insolites: fenêtres de manufactures, cages d'escaliers d'entrepôts où les contrastes de lumière et d'obscurité éveillent l'imagination. Les effets auxquels recourt l'artiste servent à élaborer des architectures et des constructions laissées au libre mouvement du regard.